Préface



Il existe, quelque part, un endroit que l'on ne trouve pas sur les cartes.

Un lieu fait de chemins discrets et de rencontres imprévues.

C'est ici que commence ce recueil.

Au fil des pages, une petite souris avance. Elle ne cherche pas à devenir plus grande ou plus forte, mais simplement à comprendre.

Comprendre le monde, les autres et, sans le savoir, elle-même.

Sur sa route, elle croise des regards différents, des voix parfois étonnantes et des façons de voir les choses qui ne sont pas toujours les siennes.

Il y a des animaux qui observent et d'autres qui s'inquiètent.
Certains rêvent, d'autres éprouvent beaucoup de doutes.
Chacun porte en lui une histoire et une manière d'exister au sein du monde.

Les contes de Caroline ne donnent pas de leçons : ils cherchent à ouvrir des portes.

Ils parlent de la peur de l'inconnu, de la joie de rencontrer, de la difficulté à se comprendre et de la beauté de ne pas être tous identiques.

Ils racontent, surtout, ces petits moments souvent invisibles dans lesquels quelque chose change à l'intérieur de nous.

Caroline apprendra que grandir ne consiste pas simplement à avancer dans le temps.

Parfois, c'est s'arrêter. Regarder. Ecouter.

C'est accepter que l'autre n'est pas comme nous, et que nous avons toujours quelque chose à apprendre de lui.

Peut-être reconnaîtras-tu, dans ces pages, un peu de toi.

Dans un regard hésitant ou une question sans réponse ; peut-être même dans un pas que tu n'as pas encore osé faire.

Peut-être découvriras-tu, surtout, que chaque rencontre, même la plus simple, peut devenir un voyage si tu gardes le coeur ouvert à l'inconnu.

Caroline et le chat

Il était une fois une toute petite souris qui s'appelait Caroline.

Caroline vivait dans une vieille chaussure, au fond d'un jardin.

Une chaussure un peu usée, un peu trouée, mais très rassurante pour une souris.

Caroline aimait voyager.
Elle aimait aller d'un endroit à l'autre, pour découvrir et rencontrer d'autres animaux.

Un matin, elle dit au revoir à sa chaussure et suivit un chemin qui serpentait entre les herbes.

Après un long moment, elle arriva dans un endroit étrange.
Les feuilles bougeaient sans raison.
L'air faisait *chhh*… *frrr*….
Comme s'il respirait.

- Oh, dit Caroline. Il y a beaucoup de vent ici.

- Ce n'est pas seulement du vent… répondit une voix douce.

La petite souris s'arrêta.

- Qui parle ? demanda-t-elle.
- C'est moi. Je m'appelle Gaspard.

Caroline regarda autour d'elle, mais ne vit personne.
En revanche, elle sentit un courant d'air lui caresser les moustaches.



- Où es-tu ? demanda-t-elle gentiment.

- Je suis là… et là aussi… souffla Gaspard.
Je suis un chat… mais un chat fait de vent.

Caroline ouvrit grand les yeux.

- Comment ça, fait de vent ?

Gaspard soupira.

Le vent se fit un peu plus froid.

- Avant, j'étais un vrai chat, dit-il.
J'avais une famille.
On me regardait.
On m'appelait.
On me caressait.

Caroline écoutait très attentivement.

- Puis un jour, continua Gaspard, je me suis retrouvé tout seul.
Personne ne m'appelait plus.
Personne ne me voyait.
Alors, petit à petit…
Je suis devenu léger.
De plus en plus léger.

Le vent tourna autour de Caroline.

- D'abord, mes pattes se sont envolées.
Puis mon dos.
Puis presque tout le reste.
Il ne me restait que l'air.

Caroline sentit son petit cœur de souris se serrer.

- Ça a dû être vraiment très triste, dit-elle doucement.

- Oui, répondit Gaspard.
Quand personne ne te voit, tu as l'impression de disparaître. Et un jour, ça devient vrai.

Caroline s'assit par terre.

- Moi, je te vois, dit-elle.
Même si tu es du vent. Je t'écoute.



À ce moment-là, quelque chose changea.
Le courant d'air ralentit.

Caroline distingua une forme légère, comme une ombre.

- Oh… dit-elle.
Je crois que je vois ta tête.

Gaspard sembla surpris.

- Quand tu me parles comme ça…
Je deviens plus lourd, murmura-t-il.

Caroline sourit.

- Tu as une très belle voix, dit-elle.
Une voix douce.

Alors, deux yeux apparurent dans le vent.

Puis des moustaches frémissantes.

Caroline continua de parler.
Elle posa des questions.
Elle écouta les réponses.

Elle laissa des silences quand Gaspard en avait besoin.

- Tu es courageux, Gaspard.
Et tu es gentil.

À chaque mot, le vent se rassemblait.
Un cou apparut.
Puis un dos.
Puis des pattes bien posées sur l'herbe.

- Je sens le sol, dit Gaspard, étonné.
Je ne flotte plus.

Caroline tendit la patte.

- Tu es chaud et doux, dit-elle.
Comme un vrai chat.

Gaspard regarda son corps.
Il était là.
Entier.

- Grâce à toi, dit-il.
Je redeviens quelqu'un.

Caroline sourit.

- Parfois, murmura-t-elle, il suffit que quelqu'un écoute pour qu'on existe.

Ils restèrent un moment ensemble, sans parler. Puis Caroline reprit la route pour rejoindre sa chaussure.

Gaspard resta là, solide et vivant.

Plus jamais seulement du vent.

Parce qu'une petite souris l'avait vu et l'avait écouté.

Parce que quelqu'un d'autre lui avait permis d'exister.

Si toi aussi, un jour, tu vois quelqu'un qui semble fait de vent.

Si tu as l'impression qu'il a disparu parce que personne ne le voyait plus.

Regarde-le. Parle-lui. Ecoute-le.

Parfois, c'est tout ce qu'il faut pour qu'il existe à nouveau.

Caroline et le hibou

Alors que le soleil se couchait, Caroline n'était plus très loin de sa chaussure.

Elle aimait sentir l'herbe fraîche sous ses pattes et voir les étoiles briller dans le ciel.

Soudain, elle entendit un petit sanglot venant d'un arbre proche.

- Qui est là ? demanda-t-elle doucement.

- C'est... c'est moi, répondit une voix tremblante. Je m'appelle Hugo.

Caroline s'approcha de l'arbre et vit un petit hibou, recroquevillé sur une branche basse.

- Pourquoi pleures-tu, Hugo ? demanda Caroline.

Le hibou renifla.

- J'ai... j'ai peur du noir, murmura-t-il.

Caroline était surprise.

- Mais les hiboux ne sont-ils pas censés aimer la nuit ?

Hugo baissa la tête, honteux.

- Oui, mais pas moi. Quand il fait noir, je ne vois rien et j'ai l'impression que des monstres se cachent partout. Je les imagine toute la journée avant que la nuit ne vienne.

Caroline réfléchit un moment.

- Tu sais, Hugo, j'ai peur aussi, parfois, mais j'ai appris quelque chose d'important.

Le hibou la regarda avec curiosité.

- Quoi donc ?

- J'ai appris que la peur est comme une ombre. Elle semble grande et effrayante, mais si on s'approche, on se rend compte qu'elle n'est pas si terrible.

Hugo cligna des yeux.

- Vraiment ?

Caroline hocha la tête.

- Que dirais-tu si on explorait ensemble la nuit ?
Je peux te montrer toutes les belles choses qu'on voit dans l'obscurité.

Hésitant, Hugo descendit. Caroline lui prit doucement le bout de l'aile et, ensemble, ils marchèrent dans la nuit.

Caroline montra à Hugo les lucioles qui dansaient, les étoiles qui scintillaient, et la lune qui éclairait doucement leur chemin.

Petit à petit, Hugo se détendit. Il commença même à utiliser ses grands yeux de hibou pour voir des choses que Caroline ne pouvait pas voir.

